

L'Effet Brebis Galeuses : réactions à la déviance en contextes entre groupes



Isabel R. Pinto et José M. Marques

Université de Porto, Portugal

“Tartempion est la brebis galeuse de la famille”. Nous avons tous déjà entendu ou utilisé cette expression. Marques et collègues (Marques, Yzerbyt et Leyens, 1988) ont utilisé le terme “effet brebis galeuses” pour rendre compte de la façon dont les individus perçoivent et évaluent une personne-cible qui se conduit, soit de façon conforme (normative), soit de façon contraire (déviante) à leurs attentes normatives, que cette personne-cible appartienne au même groupe (endogroupe) ou à un autre groupe (exogroupe).

Isabel R. Pinto est professeur auxiliaire en psychologie sociale expérimentale à l'Université de Porto, Portugal. Ses recherches portent notamment sur la dynamique des groupes subjective, les processus de socialisation dans les groupes et d'identification au groupe.

José M. Marques est professeur en psychologie sociale à l'Université de Porto, Portugal. Il travaille dans les domaines de la dynamique de groupes et de l'identité sociale et il est à l'origine des recherches sur l'effet brebis galeuse et sur la théorie de la dynamique des groupes subjective.

Pour citer cet article :

Pinto I. R. et Marques J. M. (2008). L'Effet Brebis Galeuses : réactions à la déviance en contextes entre groupes. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°3, pp. 25-39. Disponible à l'adresse suivante : <<http://RePS.psychologie-sociale.org>>.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.



Par exemple, dans les premières études réalisées sur ce sujet, Marques, Yzerbyt et Leyens (1988, Études 1 et 2) ont observé que des étudiants belges évaluaient d'autres étudiants belges présentés comme sympathiques ou qui participaient dans la vie estudiantine (membres normatifs de l'endogroupe) de façon plus positive que des étudiants nord-africains présentés de la même façon (membres normatifs de l'exogroupe). Cependant, ils évaluaient des étudiants belges antipathiques ou qui ne participaient pas dans la vie estudiantine (membres déviants de l'endogroupe) de façon plus négative que des étudiants nord-africains antipathiques ou qui ne participaient pas dans la vie estudiantine (membres déviants de l'exogroupe). On observe l'effet brebis galeuses lorsque que les individus jugent un membre normatif de l'endogroupe de façon plus favorable qu'un membre normatif de l'exogroupe, et qu'ils jugent, simultanément, un membre déviant de l'endogroupe de façon plus défavorable qu'un membre déviant de l'exogroupe (voir Figure 1).

Plus récemment, Marques et collègues (par exemple, Marques, 1993; Marques et Páez, sous presse) ont proposé un modèle théorique qui explique et qui décrit le contexte sociocognitif à la base de l'effet brebis galeuse: le modèle de la dynamique de groupes subjective (DGS). Ce modèle s'inspire de plusieurs théories sur les comportements groupaux et les réactions à la déviance dans les groupes, notamment l'approche de l'identification sociale, comprenant les théories de l'identité sociale (Tajfel, 1969, 1972, 1978) et de l'auto-catégorisation (Turner, Hogg, Oakes, Reicher et Wetherell, 1987), et la psychologie sociale expérimentale des groupes de face-à-face (par exemple, Levine, 1980).

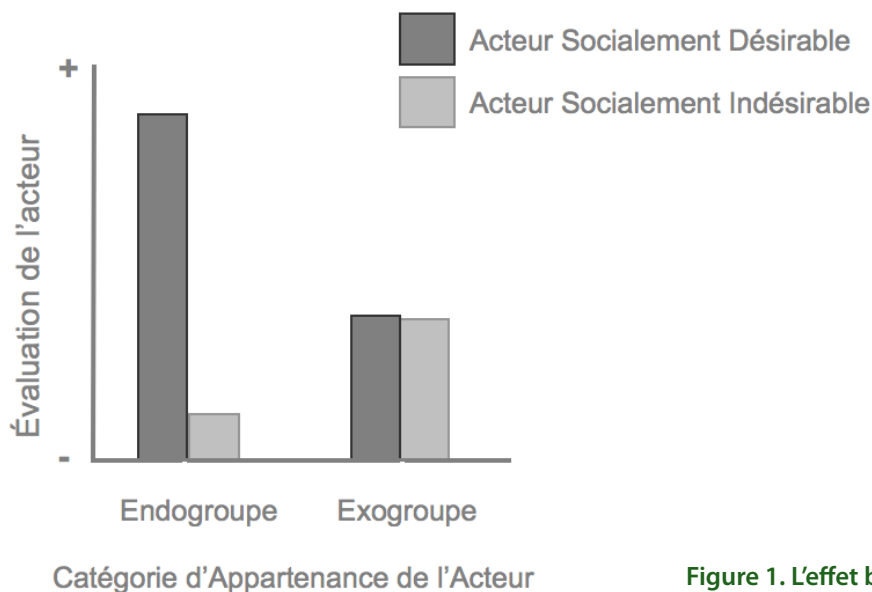


Figure 1. L'effet brebis galeuses

Identification sociale et comportement de groupe

L'effet brebis galeuses semble correspondre à un cas spécial de l'approche de l'identification sociale. C'est pourquoi, pour bien comprendre le modèle de la DGS, nous devons passer en détail certains aspects centraux des théories de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation.

Comme le proposent ces théories, souvent nos comportements, même s'ils nous semblent individuels au premier abord, sont en réalité des comportements de groupe, c'est-à-dire des comportements guidés par notre sentiment d'appartenance à une catégorie sociale donnée. Ainsi, nous nous comportons parfois en «français» ou en «portugais», parfois en «femme» ou en «homme», parfois en

«étudiant» ou en «professeur», parfois en «de gauche» ou en «de droite», parfois en «parent» ou en «enfant», etc. Dans tous ces cas, nos comportements, nos perceptions, nos jugements, dépendent plus fortement du fait que nous nous définissons nous-mêmes en tant que membres d'un groupe que de nos caractéristiques individuelles, qui nous rendent, chacun, une personne unique et différente de toutes les autres. Il s'agit donc de comportements de groupe, non pas nécessairement parce qu'ils sont collectifs ou parce qu'ils ont lieu dans des contextes sociaux objectivement définis comme «groupaux», mais parce qu'ils découlent de notre identification psychologique à une catégorie sociale dans une situation donnée. Loin de traduire une simple similitude, accord ou sympathie à l'égard de quelqu'un de désirable, et une simple différence, désaccord, ou antipathie à l'égard de quelqu'un d'indésirable, l'effet brebis galeuses, correspond effectivement à un comportement de groupe. Voyons comment.

Le « moi endogroupal » : métacontraste, auto-stéréotypie, favoritisme pro-endogroupe et interdépendance au sein de l'endogroupe

De ce que nous avons vu jusqu'à présent, il découle que la DGS conçoit la déviance comme un phénomène fortement lié à la motivation des individus à construire et à maintenir une identité sociale positive. En fait le modèle ne s'adresse pas tant à la déviance en soi qu'aux réactions qu'elle suscite auprès des individus qui s'auto-catégorisent en tant que membres d'un groupe.

Métacontraste et moi endogroupal

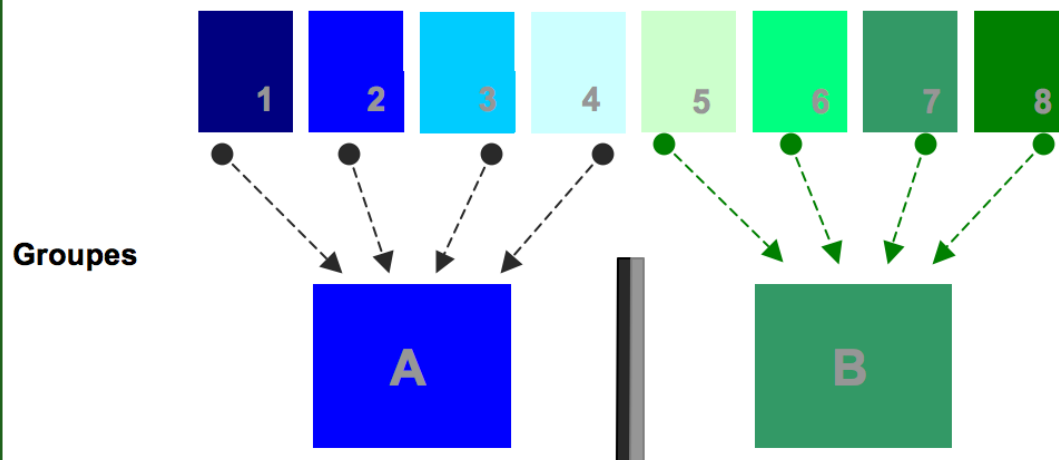
Selon la théorie de l'auto-catégorisation, nous nous identifions à un groupe d'abord à travers la mise en œuvre d'un métacontraste: dans une situation donnée (par exemple, un match de football), nous commençons par percevoir une corrélation entre des stimuli présents dans la situation (par exemple, les couleurs des maillots de joueurs) et des catégories qui nous sont cognitivement accessibles (par exemple, leurs clubs respectifs). Nous interprétons la situation d'autant plus fortement en termes d'opposition entre deux catégories que les différences que nous percevons entre les membres de ces deux catégories sont plus fortes que leurs similitudes, et que les similitudes perçues entre les membres de chacune de deux catégories sont plus fortes que les similitudes entre membres des deux catégories opposées. La réunion de ces conditions permet l'émergence d'un métacontraste. Le métacontraste est le processus à travers lequel nous réduisons encore plus fortement les différences intra-catégorie tout en augmentant les différences inter-catégories en construisant des prototypes catégoriels. Ces prototypes correspondent à des représentations des catégories formées uniquement par les caractéristiques qui différencient le mieux chaque catégorie de la catégorie opposée (Turner et al, 1987; voir Encadré 1).

« souvent nos comportements, même s'ils nous semblent individuels au premier abord, sont en réalité des comportements de groupe »

Une fois en possession d'un prototype représentatif de l'endogroupe, nous nous attribuons nous-mêmes les caractéristiques de ce prototype. Elles deviennent, par là, les caractéristiques représentatives à la fois de l'endogroupe et du moi: le moi endogroupal (par exemple, Hogg, 1992). On parle, alors, d'un processus d'auto-stéréotypie: dans les moments plus ou moins longs qui suivent ce processus, nous nous voyons comme un élément représentatif de l'endogroupe, au même titre que tous les autres membres de cette catégorie.

Encadré 1 : catégorisation, métacontraste et focalisation descriptive

Individus



Groupes

Comme le soulignait Tajfel (1969), nous avons tendance à percevoir des attributs continus (par exemple, la gradation des couleurs des rectangles supérieurs) en termes de catégories discrètes (par exemple, les rectangles inférieurs). Mais, comme le signalent Turner et collègues (1987), nous le faisons de telle sorte que, simultanément, nous maximisons les différences entre les membres de deux catégories (les 4 rectangles bleus, à gauche, par opposition aux 4 rectangles verts, à droite), tout en maximisant les similitudes à l'intérieur des deux catégories (c'est pourquoi les couleurs des rectangles inférieurs correspondent aux couleurs «moyennes» de ceux qu'ils représentent): c'est le principe du métacontraste.

Le métacontraste nous permet ainsi de décrire ces stimuli en termes de rectangles «bleus» et rectangles «verts», raison pour laquelle la DGS considère les prototypes comme étant associés à une focalisation descriptive.

Moi endogroupal et auto-stéréotypie

L'auto-stéréotypie rend l'endogroupe et le moi une seule et même chose. Par exemple, une personne peut se voir en tant que «Française», ou, en alternative, en tant qu'«Européenne» ou en tant que «femme», ou en tant que membre d'une autre catégorie sociale. Dans une telle situation, la personne ne tiendra compte que des caractéristiques qu'elle partage avec cette catégorie. C'est-à-dire, elle oubliera ce qui la distingue des autres en tant que personnes, et mettra l'accent exclusivement sur ce qu'elle pense avoir en commun avec les autres membres de son groupe. «Moi» et «Nous» deviennent alors totalement équivalents. En effet, il n'est pas rare d'entendre des conversations entre deux personnes qui parlent entre elles comme si en effet il s'agissait de deux groupes: «vous avez mal joué», ou «l'arbitre était biaisée contre nous» sont des expressions que nous pouvons écouter dans une conversation de bistro entre deux copains à la suite d'un match transmis à la télévision. Aussi (et, peut-être, surtout...?) lorsqu'ils ne sont pas des joueurs de ces équipes.

Auto-stéréotypie et favoritisme pro-endogroupe

Une telle auto-stéréotypie fait en sorte que l'attitude favorable que nous avons à l'égard de nous-mêmes devient tout autant un favoritisme pro-endogroupe. Nous serons amenés à valoriser positivement l'endogroupe, ses membres, leurs caractéristiques prototypiques, les performances groupales au détriment de

l'exogroupe. Il va de soi que la valeur positive ou négative des autres membres de l'endogroupe rejaillit entièrement sur nous-mêmes, par le biais de notre appartenance commune et du partage total des caractéristiques prototypiques de l'endogroupe. Le métacontraste et la perception du partage total des caractéristiques prototypiques de l'endogroupe par le biais de l'auto-stéréotypie créerait une perception d'interdépendance absolue entre les membres de l'endogroupe pour la valeur de l'identité sociale. C'est cette interdépendance qui est à la base de l'effet brebis galeuses.

Favoritisme pro-endogroupe et interdépendance au sein de l'endogroupe

La DGS définit la déviance comme l'émergence d'opinions, comportements ou caractéristiques vues par les membres d'un groupe comme indésirables chez d'autres individus qui peuvent appartenir ou ne pas appartenir au même groupe (Marques, Abrams, Páez et Hogg, 2001; Marques et Páez, 1994). Si les déviants appartiennent au groupe de l'individu qui les observe, ils auront un impact significativement supérieur à celui de déviants appartenant à l'exogroupe (cet impact différentiel des déviants de l'endogroupe et de l'exogroupe se matérialise en termes de l'effet brebis galeuses). Mais l'impact de la déviance dépend aussi du type de norme violée.

Focalisation descriptive et focalisation prescriptive

Depuis les travaux de Sherif (1936, 1966), les fonctions des normes sociales sont bien connues. D'une part, les normes correspondent à des cadres de référence qui définissent les comportements, les opinions, les caractéristiques plus fréquents, plus adéquats et plus attendus chez les membres d'un groupe. D'autre part, les normes fonctionnent comme éléments de contrôle social puisqu'elles établissent les récompenses ou les punitions associées aux comportements émergeant au sein du groupe, selon ce que ces comportements sont conformes ou se dévient des spécifications normatives (Jones et Gerard, 1967).

Néanmoins, l'expression «norme sociale» est moins claire qu'elle n'apparaît au premier abord. En effet, comme le proposent les théoriciens de la DGS, on peut distinguer deux types de jugements normatifs - qu'ils désignent par focalisation descriptive et focalisation prescriptive (voir Marques et Páez, sous presse) - pour comprendre pourquoi les individus réagissent de façon aussi négative aux déviants de l'endogroupe dans les jugements normatifs des individus.

La focalisation descriptive sert à définir les contextes inter-grouaux, c'est-à-dire, elle se centre sur les caractéristiques et les comportements qui servent à distinguer les groupes sociaux et à catégoriser des individus particuliers comme membres de ces groupes. Par exemple, la couleur de la peau, le sexe, la nationalité, correspondent à des critères normatifs descriptifs, qui permettent la différenciation entre groupes et la reconnaissance des appartenances groupales des individus en fonction de ces critères. Pour donner un autre exemple, dans un stade de football, les couleurs des écharpes des spectateurs correspondent à une norme descriptive, qui permet, non seulement de rendre compte de la situation en termes d'une différenciation entre groupes (les supporters des «bleus» vs. les supporters des «rouges», par exemple), mais aussi de catégoriser un individu particulier dans l'un de ces groupes («Tartempion porte une écharpe bleue, de quelle équipe est-il supporter?»).

Complémentairement, la focalisation prescriptive se centre sur des caractéristiques ou des comportements qui ne distinguent pas les groupes, mais qui

peuvent s'appliquer à tous les individus indépendamment de leur groupe d'appartenance. Ces caractéristiques sont plus liées à des valeurs morales qu'à des appartenances groupales (par exemple, la loyauté, le fair-play, etc.). Ainsi, la focalisation prescriptive ne permet pas de différencier entre les groupes, mais permet d'attribuer une valeur aux individus qui leur appartiennent («honnêtes» ou «malhonnêtes», «corrects» ou «tricheurs», par exemple). Pour revenir à notre exemple précédent, si on apprend que «Tartempion est un tricheur», on ne saura pas dire de quelle équipe il est supporter, mais on pourra dire si Tartempion est une «bonne» ou une «mauvaise» personne.

En bref, l'effet brebis galeuses ne pourrait se produire qu'à la suite d'une focalisation descriptive (définissant les catégories en présence dans une situation sociale donnée – endogroupe et exogroupe). Mais l'effet découle plus directement d'une focalisation prescriptive qui définit la positivité d'un membre de l'endogroupe comme bénéfique ou nuisible à l'identité endogroupale. C'est donc l'interaction entre focalisation descriptive – qui définit dans quelle mesure l'acteur est représentatif de l'endogroupe – et focalisation prescriptive – qui définit dans quelle mesure une conduite ou une caractéristique est acceptable ou inacceptable au sein de l'endogroupe – qui expliquerait la forte dévalorisation des déviants de l'endogroupe (voir Figure 2).

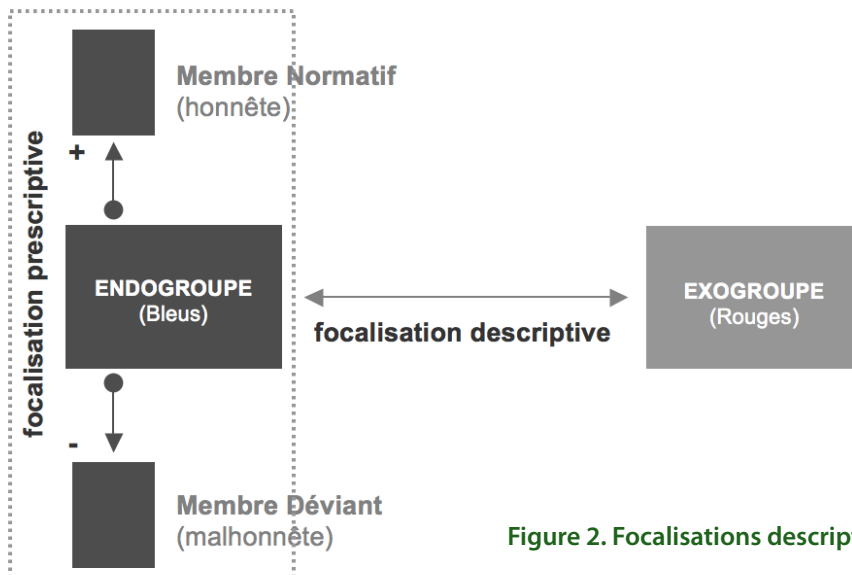


Figure 2. Focalisations descriptive et prescriptive

Importance du consensus, formes d'influence et types de réaction à l'égard des déviants dans les groupes

Pourquoi les membres normatifs d'un groupe réagissent-ils de façon négative à l'égard de ceux qui se dévient des normes? Voici une question ancienne en psychologie sociale et dont la réponse a été traditionnellement cherchée dans le cadre de la recherche sur la dynamique des petits groupes de face-à-face (voir Levine, 1980, pour une excellente révision de la littérature sur le sujet). Cette recherche se base sur le postulat selon lequel nous nous affilions en groupes pour répondre à deux motivations de base: d'une part, l'affiliation nous permet d'acquérir la notion que nos opinions et nos croyances à propos d'aspects importants de la réalité sont correctes et valides. Comme le signale Festinger (1950), un des auteurs à la base de cette recherche, c'est le consensus que nous rencontrons dans notre groupe qui remplit cette fonction de réalité sociale («sociale», parce que construite à travers l'interaction sociale) «puisque

tout le monde pense comme moi et que je pense comme tout le monde, on doit être dans le vrai». Des cas dramatiques comme celui qui est survenu dans les années 1970 à Jonestown en Guyane, ou, plus récemment, avec l'Ordre du Temple Solaire – un suicide collectif de la majorité des membres de la secte, convaincus qu'ils voyageraient sur une autre planète où ils trouveraient leur salut –, correspondent bien à cette notion de réalité sociale, un ensemble de croyances communes souvent associées à des prescriptions normatives spécifiques au groupe, construite à travers l'interaction entre ses membres et qui leur offre une «vision du monde» et une interprétation des événements pertinents pour la vie du groupe¹.

En plus de cette fonction de réalité sociale, l'affiliation sociale permet aussi la réalisation d'objectifs qu'il serait impossible d'atteindre isolément (le premier de ces objectifs étant, d'ailleurs, la réduction même des incertitudes). Festinger (1950) a désigné par fonction de locomotion de groupe la capacité des groupes à atteindre des objectifs communs à leurs membres. Par exemple, un groupe de travail peut correspondre à un nombre d'individus qui s'associent pour réaliser une tâche qu'ils ne pourraient pas réaliser individuellement, mais que tous veulent réaliser. Dans un tel contexte psychosocial, façonné par la réalité sociale et la locomotion de groupe, les déviants, les membres qui s'écartent des croyances majoritaires du groupe, ou qui adoptent des comportements qui ne sont pas adéquats à la réalisation de ses objectifs, sont vus comme des fauteurs d'incertitude, d'insatisfaction et de désordre.

Le consensus à propos de la réalité qui nous entoure et la conformité de nos conduites seraient les seules façons d'assurer la validité subjective de nos croyances ainsi que la coopération nécessaire à la réalisation collective de nos objectifs. Les deux forces à travers lesquelles le groupe essaierait de contre-carrer la déviance seraient l'influence informative et l'influence normative (Deutsch et Gerard, 1955): dans le premier cas, il s'agirait de persuader le déviant à réintégrer l'opinion générale ou à adopter une conduite considérée comme désirable; dans le second cas, il s'agirait de prendre des sanctions qui pourraient aller de la simple critique à l'expulsion. L'effet brebis galeuses serait l'équivalent psychologique de ces réactions négatives à l'égard des déviants: nous déprécions les membres déviants de l'endogroupe qui créent de l'incertitude vis-à-vis la positivité de notre identité sociale et nous glorifions les membres normatifs dont la conduite légitime cette positivité. Nous ne réagissons pas de façon aussi extrême à l'égard des membres de l'exogroupe parce que, par définition, ils sont bien moins pertinents pour la définition de notre identité sociale.

Recherche sur la DGS et l'effet brebis galeuses

Les idées que nous avons présentées ci-dessus ne sont pas de simples spéculations, mais elles se basent sur les recherches que Marques et collègues ont conduites depuis les premières études sur l'effet brebis galeuses. Nous en donnons quelques exemples ci-dessous.

Déviants représentatifs et déviants non-représentatifs de l'endogroupe

Nous avons proposé que, lorsque nous nous identifions à une catégorie sociale (l'endogroupe) et que nous nous représentons nous-mêmes en tant que membres indifférenciés de cette catégorie (auto-stéréotypie), nous développons un sentiment d'interdépendance avec les autres membres du groupe de telle façon que l'apport positif ou négatif de leur conduite à l'image du groupe se répercute sur la valeur que nous accordons à notre identité. Nous pouvons donc

1. Voir à ce propos le fameux ouvrage de Festinger et collègues Festinger, L., Riecken, H. & Schachter, S. (1964). *When prophecy fails: a social and psychological study of a modern group that predicted the destruction of the world.* New York: Harper-Torchbooks.

supposer que plus un membre est représentatif de l'endogroupe, plus nous serons sensibles à la valeur de sa conduite et plus nous l'évaluerons positivement ou négativement selon que cette conduite est normative ou déviante.

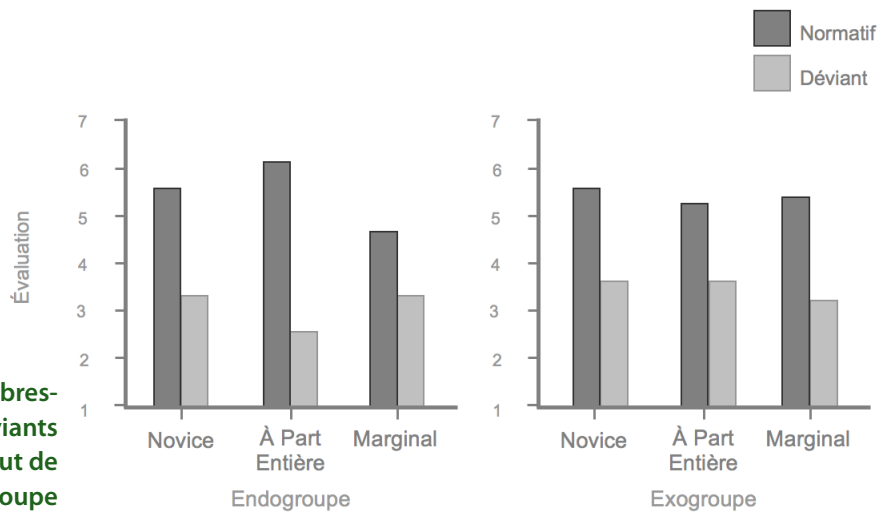
Dans une de leurs études, Pinto, Marques, Levine et Abrams (soumis) ont informé des élèves de deux lycées qu'un débat allait avoir lieu entre ces deux lycées à propos du rôle à adopter par les lycéens dans le cadre d'une réforme de l'enseignement secondaire. Les élèves étaient encore informés que, dans chaque lycée, des représentants avaient été sélectionnés et que ces représentants avaient déjà participé à une réunion préparatoire au débat qui allait être organisé. Les participants à l'étude devaient, en ce moment, «valider le processus en cours». Toutes ces informations étaient fausses, à l'insu des participants à l'étude. Elles servaient à récolter des jugements à propos de deux élèves (en réalité, fictifs) qui avaient, soi-disant, participé à la réunion préparatoire et qui avaient émis leur opinion sur le rôle qu'ils estimaient devoir être attribué aux lycéens, dans la réforme en question. Selon les conditions, ces deux élèves étaient présentés comme issus soit du lycée des participants (condition Endogroupe), soit de l'autre lycée (condition Exogroupe). De plus, un de ces élèves était d'opinion que «les lycéens doivent participer activement à la réforme en négociant activement avec les responsables de l'enseignement national» (cible normative), tandis que l'autre estimait que «les lycéens n'ont pas assez de maturité pour savoir ce qui est le mieux pour eux et doivent donc accepter les décisions des responsables de l'enseignement national» (cible déviante). La représentativité des deux cibles était encore manipulée. Alors qu'un tiers des participants apprenait que les deux étudiants-cible venaient de s'inscrire dans ce lycée (membres novices), un autre tiers apprenait qu'ils avaient fréquenté le lycée depuis le début de leurs études et qu'ils aimaient bien ce lycée et leurs copains d'études (membres à part entière), et dernier tiers apprenait qu'ils avaient fréquenté le lycée depuis le début de leurs études mais qu'ils n'aimaient pas ce lycée et qu'ils voulaient le quitter pour un autre à la fin de l'année (membres marginaux).

En partant du principe que les membres à part entière sont perçus comme étant les plus prototypiques de leur groupe (Levine & Moreland, 1994), Pinto et collègues s'attendaient à observer une plus forte valorisation et une plus forte dévalorisation des membres à part entière de l'endogroupe, respectivement normatif et déviant, que de toutes les autres cibles. C'est en effet ce qu'ont montré les résultats. Parmi les cibles de l'endogroupe, les membres novices et marginaux ont été évalués de façon significativement moins positive ou moins négative que les membres à part entière (selon qu'ils étaient normatifs ou déviants). Parmi les cibles de l'exogroupe, les cibles normatives ont été évaluées plus positivement que les cibles déviantes, mais leur statut novice, de plein droit ou marginal n'a pas influencé ces évaluations qui, dans tous les cas, étaient moins extrêmes que celles des membres à part entière de l'endogroupe (voir Figure 3, ci-contre).

Focalisation prescriptive et dévalorisation des déviants

Nous avons aussi proposé que la dévalorisation des déviants et l'évaluation positive des individus normatifs relève d'une focalisation prescriptive centrée sur les conduites désirables ou indésirables d'individus-cible dont l'appartenance catégorielle à l'endogroupe ou à l'exogroupe dépend d'une focalisation descriptive opérée à travers un métacontraste. Dans une de leurs études, Marques et collègues (Marques, Abrams et Serôdio, 2001, Étude 1), ont essayé d'illustrer cette focalisation prescriptive et la façon dont elle s'articule avec la dépréciation des déviants endogroupaux.

Figure 3. Évaluations des membres-normatifs et déviants en fonction de leur statut de représentativité du groupe



Des étudiants de deux facultés rivales prenaient connaissance des résultats d'une enquête sur le «bizutage académique» qui, soi-disant, avait été conduite au préalable auprès d'autres étudiants, soit de leur faculté (condition Endogroupe), soit de l'autre faculté (condition Exogroupe). Les participants étaient encore divisés en deux conditions. Dans l'une de ces conditions (Norme Validée), la plupart des étudiants enquêtés se montraient favorables au bizutage des nouveaux étudiants, alors que dans l'autre (Norme Fragilisée), ils se montraient en désaccord avec cette pratique². Les participants devaient indiquer leur opinion sur le bizutage sur un continuum d'opinions allant d'un pôle fortement favorable à un pôle fortement défavorable au bizutage (position idéale); voir Encadré 2. Ils devaient aussi indiquer, sur ce même continuum, l'opinion à partir de laquelle ils considéraient les autres opinions comme intolérables (première position inacceptable).

Encadré 2 : manipulation de la validation ou fragilisation de la norme prescriptive sur le bizutage

	Validant	Fragilisant
Le bizutage est absolument nécessaire . Je suis tout-à-fait l'accord avec cette pratique. Elle doit être obligatoire .	2	2
Le bizutage est très nécessaire . Je suis tout-à-fait d'accord avec cette pratique. Elle doit être encouragée .	16	3
Le bizutage est nécessaire . Je suis plutôt d'accord avec cette pratique. Elle doit être bien vue .	17	4
Le bizutage n'est ni nécessaire ni inutile . Je n'ai pas d'opinion là-dessus. Cela ne me concerne pas.	6	6
Le bizutage est inutile . Je suis plutôt en désaccord avec cette pratique. Elle doit être vue de façon critique .	4	17
Le bizutage est très inutile . Je suis en désaccord avec cette pratique. Elle devrait être découragée .	3	16
Le bizutage est absolument inutile . Je suis tout-à-fait en désaccord avec cette pratique. Elle devrait être interdite .	2	2

2. Il faut savoir que le bizutage académique correspond à une tradition estudiantine qui récolte l'appui de la grande majorité des étudiants à l'université où l'étude a été conduite, et que ceci a été clairement montré par une étude-pilote conduite au préalable.

Les réponses à cette première question ont montré un phénomène intéressant. En général tous les participants étaient d'accord sur la position désirable («le bizutage est très nécessaire»). Cependant, c'étaient les participants qui pensaient avoir pris connaissance de l'enquête conduite auprès de l'endogroupe et dans la condition fragilisante (dans laquelle la majorité se montrait contre le bizutage), qui se montraient le moins tolérants. En effet, alors que tous les autres participants étaient disposés à tolérer la position selon laquelle «le bizutage est très inutile, etc.», ou même la position selon laquelle «le bizutage est absolument inutile, etc.», ceux de la condition Endogroupe/Norme Fragilisée considéraient déjà la position neutre selon laquelle «le bizutage n'est ni nécessaire ni inutile» comme intolérable (voir Figure 4). Ce phénomène appuie notre idée concernant le fonctionnement de la focalisation normative, mais les résultats ne s'arrêtent pas là.

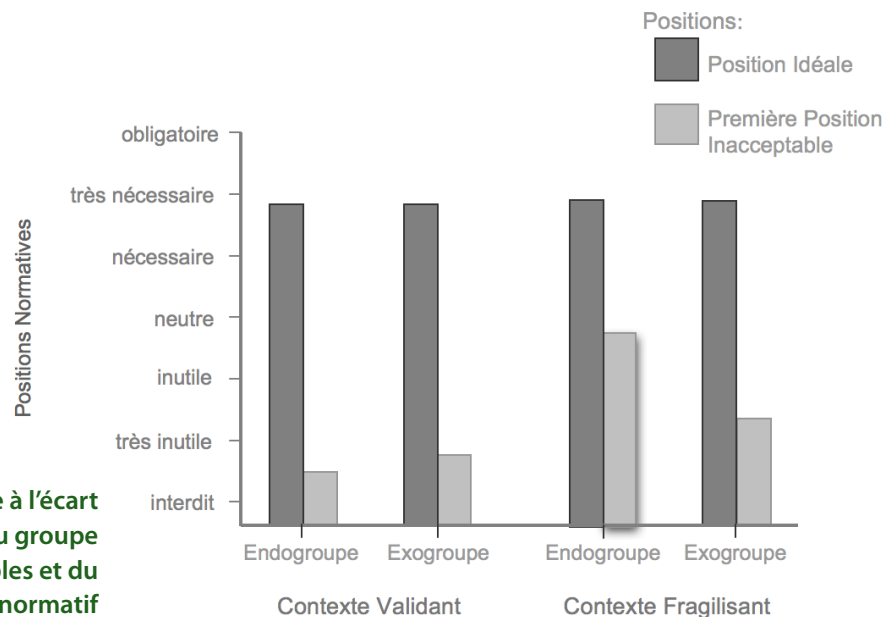


Figure 4. Seuil de tolérance à l'écart à la norme en fonction du groupe d'appartenance des cibles et du contexte normatif

Après avoir indiqué leur position idéale et leur première position inacceptable, les participants devaient évaluer les étudiants qui avaient eux-mêmes choisi l'une de ces positions comme leur position idéale. En d'autres termes, ils devaient juger une cible dont la réponse correspondait à ce qui était pour eux la position normative et une cible dont la réponse correspondait à ce qui était pour eux la première position déviante. Il est important de remarquer que, comme on peut le voir dans la Figure 4, en général, les cibles normatives étaient identiques pour tous les participants (la position idéale qui n'avait pas varié à travers les conditions). Ceci n'était pas le cas des cibles déviantes. En effet, dans la condition Endogroupe/Norme Fragilisée, la position adoptée par la cible déviante était objectivement plus proche de la position idéale que dans les autres conditions. Néanmoins, les résultats ont montré que c'est dans cette condition qu'elle a été évaluée de la façon la plus défavorable (voir Figure 5). En d'autres termes, lorsque la norme est mise en cause dans l'endogroupe, il faut moins pour qu'un membre soit considéré déviant et traité comme tel! Voici un bon exemple de focalisation prescriptive.

Niveaux interpersonnel et intragroupe dans l'évaluation des déviants

Pourquoi évaluons-nous les membres de l'endogroupe qui adoptent des conduites socialement indésirables de façon aussi extrême? Deux raisons se présentent immédiatement à l'esprit. La première de ces raisons est que nous nous distan-

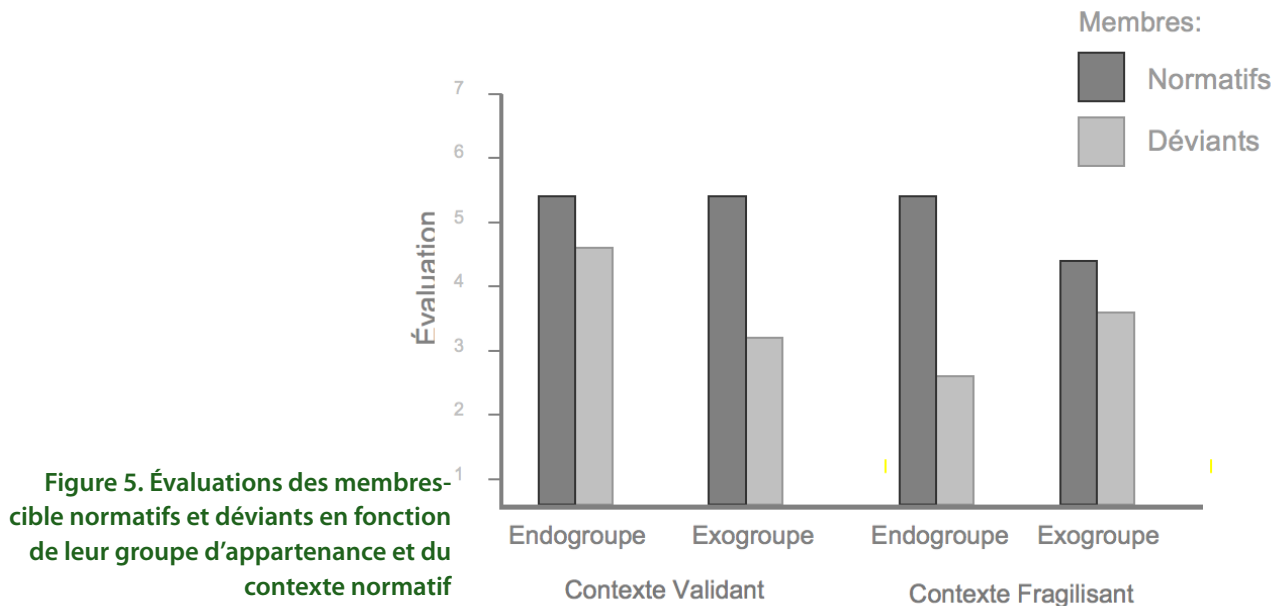


Figure 5. Évaluations des membres-normatifs et déviants en fonction de leur groupe d'appartenance et du contexte normatif

cions de ces personnes parce que nous ne les aimons pas. La deuxième raison est que nous le faisons pour signaler, de façon normative, que ce genre de conduite est inacceptable dans notre groupe, ce qui nous permet de légitimer notre croyance en une identité sociale positive. Très probablement, les deux raisons sont à la base de nos évaluations, mais le modèle de la DGS propose que c'est surtout la deuxième raison qui rend nos évaluations aussi extrêmes.

Pour tester cette idée, Marques, Abrams et Serôdio (2001) ont demandé aux participants à leur étude de répondre à un test qui, soi-disant, était capable de détecter leur type de perception. Les participants répondaient aussi, indépendamment du test, à une échelle continue (voir Encadré 3) où ils devaient cocher leur opinion à l'égard de l'homosexualité (ce thème ayant été choisi à cause du fort consensus normatif existant pour le choix de l'option 6).

Encadré 3 : *manipulation des positions normative et déviante des cibles de l'endogroupe et de l'exogroupe*

Les homosexuels devraient être transférés dans des installations spéciales qu'ils ne devraient jamais quitter pour ne pas mettre en danger les personnes normales.

Les homosexuels devraient vivre dans des institutions d'où ils pourraient sortir pour des occasions spéciales, pour autant que cela ne mette pas en danger les personnes normales.

Les homosexuels sont des gens malades et on devrait les obliger à se faire soigner.

Les homosexuels devraient avoir honte et ils devraient, au moins, se cacher.

Les homosexuels sont des personnes normales qu'il faut aider à changer.

Les personnes homosexuelles, comme tout le monde, ont le droit de choisir leur propre vie sexuelle.

L'homosexualité est adaptée à la vie moderne et on devrait élire des homosexuels pour occuper des positions importantes.

Une semaine plus tard, les participants ont été informés des résultats du test, et ils ont été divisés en deux conditions. Dans la condition Intergroupes, chaque participant était informé qu'il existait deux types de perception opposés (les «Abstraites» et les «Pictoriques») ainsi que de son appartenance à l'un de ces deux types. Cette information servait, en fait, à créer une claire différenciation entre groupes. Dans la condition Interpersonnelle, les participants étaient informés que les personnes pouvaient avoir des types de perception plus semblables ou plus différents les unes des autres et aucune mention n'était faite concernant des types de perception ou une quelconque inclusion catégorielle. Après avoir reçu ces informations, tous les participants devaient évaluer deux membres-cible, soi-disant choisis au hasard. Dans la condition Intergroupes, ces cibles appartenaient soit au type de perception du participant (endogroupe) soit au type de perception opposé (exogroupe). Dans la condition Interpersonnelle, les cibles étaient présentées comme ayant des perceptions semblables et comme étant soit semblables, soit différentes, de chaque participant. Finalement, une de ces cibles (normative) avait répondu à l'échelle sur l'homosexualité exactement de la même façon que les participants (en choisissant l'option selon laquelle «les personnes homosexuelles, comme tout le monde, ont le droit de choisir leur propre vie sexuelle»), tandis que l'autre avait choisi une option déviante («les homosexuels devraient vivre dans des institutions d'où ils pourraient sortir pour des occasions spéciales, pour autant que cela ne mette pas en danger les personnes normales»).

Les résultats ont appuyé l'idée selon laquelle, si nous évaluons des personnes socialement indésirables de façon extrêmement négative, nous le faisons surtout lorsque nous pensons que ces personnes appartiennent à notre groupe, et nous le faisons moins quand elles n'y appartiennent pas, même si nous pensons qu'elles nous ressemblent. En fait, la cible la plus négativement évaluée était la cible déviante de l'endogroupe. Une cible également déviante, présentée comme étant semblable aux participants du point de vue de sa perception, mais qui ne partageait pas une même identité, était significativement moins dévaluée. L'inverse était vrai pour les cibles normatives. En d'autres termes, l'effet brebis galeuses a été observé uniquement lorsque le contexte avait été défini comme une situation intergroupes³.

Identité sécurisée et identité menacée

Des études décrites jusqu'à présent, il ressort l'idée selon laquelle la forte dépréciation des déviants résulte d'une focalisation prescriptive et que cette focalisation est fortement associée au sentiment de partage d'une même identité avec les déviants. On peut donc penser que la focalisation prescriptive se renforce surtout lorsque l'identité du groupe est menacée. C'est cette idée qui est à la base d'une dernière étude que nous décrivons ici.

Dans cette étude, Marques, Abrams et Serôdio (2001) ont divisé les participants à leur étude, à nouveau sous le prétexte d'un test de perception, et ils les ont informés que leur but était de savoir lequel des deux types de perception avait le «niveau moral» le plus élevé. Une semaine après la réalisation du test et l'obtention des réponses à une série d'échelles continues identiques à celle de l'étude décrite auparavant (Encadré 3), ils ont informé les participants de leur appartenance catégorielle. Une autre information concernait le supposé «niveau moral» de chaque type de perception. Dans la condition Identité Sécurisée, les participants apprenaient que «sans aucun doute possible», les résultats avaient démontré que leur type de perception était supérieur au type de perception opposée. Mais, dans la condition Identité Menacée, ils apprenaient que les résultats «étaient loin d'être clairs concernant lequel des deux types

3. D'autres détails concernant cette étude pourront être retrouvés dans l'article original, dont la référence est présentée dans la bibliographie

était supérieur à l'autre». Comme dans l'étude précédente, les participants devaient, alors, évaluer un membre-cible normatif et un membre-cible déviant, appartenant, soit à l'endogroupe, soit à l'exogroupe.

Les résultats ont montré, en accord avec l'idée proposée par le modèle de la DGS, que c'est dans la condition Identité Menacée que les participants ont le plus fortement dévalorisé le déviant de l'endogroupe et, en même temps, qu'ils ont évalué le membre normatif de l'endogroupe le plus favorablement (voir Figure 6). L'effet brebis galeuses semble ainsi être associé au besoin de protection de l'identité sociale.

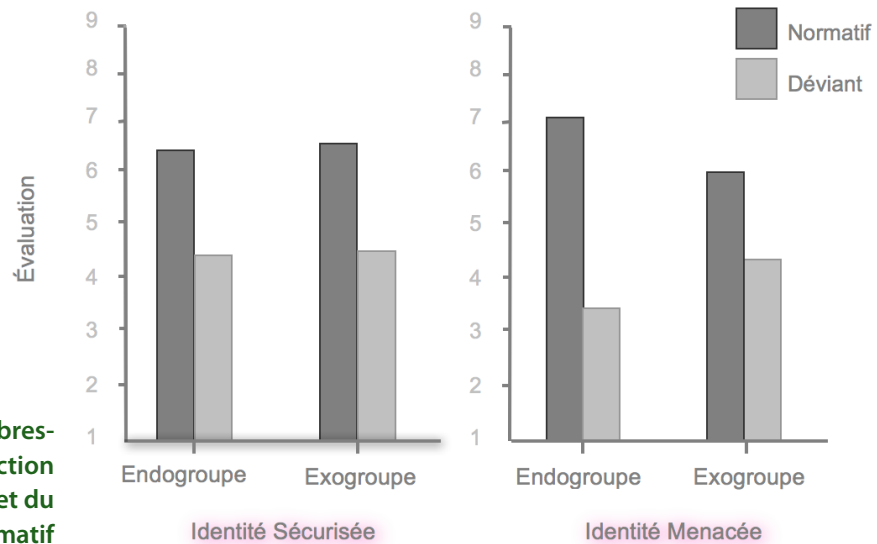


Figure 6. Évaluations des membres-cible normatifs et déviants en fonction de leur groupe d'appartenance et du contexte normatif

Conclusion

Que pouvons-nous conclure des recherches sur la dynamique de groupes subjective et l'effet brebis galeuses? Il est vrai que, dans beaucoup de situations, nous essayons de protéger les autres membres des groupes auxquels nous appartenons et que nous biaisons en leur faveur nos appréciations de leurs caractéristiques, de leurs compétences, de leurs performances, etc. Ce phénomène de favoritisme à l'égard de l'endogroupe est bien illustré dans la recherche inspirée dans la théorie de l'identité sociale. Il est également vrai que nous préférons les membres, et de l'endogroupe, et de l'exogroupe, qui correspondent à nos attentes concernant les caractéristiques présentes chez la généralité des membres de leurs catégories respectives, parce que cette correspondance nous fournit une impression de contrôle sur le monde qui nous entoure et d'avoir une identité sociale claire et distinctive. Nous essayons, ainsi, de maintenir cette impression en recatégorisant les membres qui ne correspondent pas aux spécifications de leurs catégories, et nous pouvons même abandonner une catégorisation pour une autre, de façon à ce que la corrélation entre les caractéristiques présentes et absentes chez les individus et leurs appartenances catégorielles respectives nous permettent d'avoir une notion claire des frontières catégorielles. La recherche inspirée dans la théorie de l'auto-catégorisation illustre aussi très bien ce phénomène.

L'effet brebis galeuses, par contre, ne semble correspondre, ni à un biais de favoritisme à l'égard des membres indésirables de l'endogroupe, ni à un effort de recatégorisation de ces membres dans une catégorie autre que l'endogroupe. Ces individus restent bien des membres de l'endogroupe. La preuve: ils ne sont pas évalués de la même façon que d'autres individus qui sont également

indésirables, mais qui, eux, sont présentés d'emblé comme appartenant à un exogroupe. Nous pouvons, en effet, rencontrer de multiples occurrences quotidiennes de l'effet brebis galeuses. Le politicien qui se montre déloyal aux principes de son parti, le membre d'une équipe de travail qui ne tient pas ses engagements à l'égard de l'équipe, le joueur qui ne s'efforce pas pour la victoire de son club, le traître, le tire-au-flanc... Il semble évident que les groupes préféreraient que ces cas ne se produisent pas et nous nous sentirions probablement mieux si cela n'arrivait pas dans les groupes auxquels nous appartenons. Par contre, ceci est moins gênant lorsque cela se produit chez les autres (nous pouvons, même, trouver cela amusant!). Il arrive donc souvent que nous devions nous confronter à des personnes de notre groupe qui, en quelque sorte, nous font honte du fait que nous pouvons être confondus avec elles. L'effet brebis galeuses correspond à une tentative de notre part de garantir la validation de nos croyances en la supériorité relative de l'endogroupe et, de ce fait, semble être une composante de la vie des groupes. Néanmoins, l'effet en soi-même n'est qu'une manifestation d'un mécanisme plus complexe, la dynamique de groupes subjective. Nous pouvons définir la DGS comme l'ensemble des processus qui surviennent, à la suite d'une différenciation entre groupes et de la conséquence auto-catégorisation des individus, lorsque les individus sont confrontés à des déviants de l'endogroupe. Cette déviance stimule une focalisation prescriptive de la part des autres membres du groupe, qui, par là, se rend compte qu'ils partagent des caractéristiques descriptives communes avec les déviants et que la valeur de leur identité sociale est dépendante de ce partage et de la contribution de tous. La dévalorisation des déviants devient, ainsi, une stratégie qui permet de replacer la valeur du groupe. Mais cette remise en place se situe au niveau de la représentation du groupe en tant que catégorie cognitive. Elle est, donc, subjective. Ceci ne veut pas dire qu'elle n'intervienne pas sur les situations réelles que nous vivons au quotidien.

À l'appui de cette idée, la recherche montre que nous dévalorisons les déviants et survalorisons les membres normatifs de l'endogroupe surtout lorsque nous ressentons le besoin de renforcer les normes qui soutiennent nos croyances ou lorsque nous devons lutter pour une identité sociale positive par rapport à celle d'un exogroupe. En effet, la recherche montre que lorsque les normes qui soutiennent la valeur positive de l'identité sociale, ou lorsque la comparaison intergroupes est favorable à l'endogroupe, nous ne nous donnons pas la peine de dévaloriser les «brebis galeuses».

Pour finir, nous conseillons aux lecteurs le chapitre de Marques et Páez (sous presse), indiqué dans la Bibliographie, et où l'on pourra retrouver des détails tant théoriques qu'empiriques sur le modèle de la DGS.

Références

- Deutsch, M., & Gerard, H. B. (1955). A study of normative and informational influences upon individual judgment. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 51, 629-636.
- Festinger, L. (1950). Informal social communication. *Psychological Review*, 6, 271-282.
- Hogg, M. A. (1992). *The social psychology of group cohesiveness: From attraction to social identity*. London: Harvester Wheatsheaf.
- Jones, E. E., & Gerard, H. B. (1967). *Foundations of social psychology*. New York: Wiley.

- Levine, J. M. (1980). Reaction to opinion deviance in small groups. In P. Paulus (Ed.), *Psychology of group influence* (pp. 375-430). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Levine, J. M., & Moreland, R. L. (1994). Group socialization: Theory and research. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.) *European Review of Social Psychology*, Vol. 5. New York: Wiley.
- Marques, J. M. (1993). Antécédents cognitifs, normatifs et motivationnels des jugements groupaux: Propositions pour un modèle de l'effet brebis galeuses. In J. L. Beauvois, R. V. Joulé et J. M. Monteil (Eds.), *Perspectives cognitives et conduites sociales* (vol. 4, pp. 37-62): Jugements sociaux et changements d'attitudes. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- Marques, J. M., & Páez, D. (1994). The black sheep effect: social categorisation, rejection of ingroup deviates, and perception of group variability. In W. Stroebe & M. Hewstone (Eds.) *European Review of Social Psychology*, Vol. 5 (pp. 37-68). New York: Wiley.
- Marques, J. M. et Páez, D. (sous presse). Dynamique de groupes subjective: un cadre théorique pour l'effet brebis galeuse. In R. V. Joulé et P. Huguet (Eds), *Bilans et perspectives en psychologie sociale* (Série n° 2, pp. 71-115). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Marques, J., Abrams, D., Páez, D., & Hogg, M. (2001). Social categorisation, social identification, and rejection of deviant group members. In M. A. Hogg e R. S. Tindale (Eds.). *Blackwell handbook of social psychology* (vol 3: Group Processes) (pp. 400-424). Oxford, UK: Blackwell.
- Marques, J., Abrams, D., & Serôdio, R. (2001). Being better by being right: Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology*, 81, 3, 436-447.
- Marques, J. M., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-Ph. (1988). The black sheep effect : Judgmental extremity towards ingroup members as a function of ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 18, 1-16.
- Pinto, I. R.; Marques, J. M.; Levine, J. M.; & Abrams, D. (soumis) Membership status and subjective group dynamics: who are the Black Sheep?
- Sherif, M. (1936). *The psychology of social norms*. New York, London: Harper & Brothers.
- Sherif, M. (1966). *In common predicament: Social psychology of intergroup conflict and cooperation*, Boston: Houghton-Mifflin.
- Tajfel, H. (1969) Cognitive Aspects of Prejudice. *Journal of Social Issues*, 25, 4, pp. 79-97.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. In S. Moscovici (Ed). *Introduction à la Psychologie Sociale*. Vol. 1 (pp. 272-302). Paris: Larousse.
- Tajfel, H. (1978). Differentiation between social groups: Studies in the social psychology of intergroup relations (pp. 27-100). London: Academic Press.
- Turner, J. C.; Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Oxford, UK: Basil Blackwell.



Le contenu de la *Revue électronique de Psychologie Sociale* est sous contrat Creative Commons.

<http://RePS.psychologie-sociale.org>

